

J.A. 1820 Montreux 1

TRIBUNE
DE

CAUX

Paraît tous les 15 jours

Rédaction, Administration: 9, Trabandan, 1006 Lausanne

Tél. (021) 23 54 82. Chèques postaux 10 - 25 366

Fr. 0.60

17 mars 1967

2^e année

N^o 6

India Arise en Suisse

Porrentruy - vendredi 17 mars

Berne - samedi 18 mars

Genève - mardi 21 mars

Caux - jeudi 23 et samedi 25 mars



Paul VI a reçu les jeunes Indiens en audience privée

Le président de la Fédération des médecins suisses nous déclare :

On sait qu'un colloque médical se tiendra à Caux du 23 au 27 mars, consacré en particulier au rôle préventif que peut jouer la médecine dans la société. Avant cette conférence, qui réunira des médecins de divers pays européens, nous sommes allés rendre visite au président de la Fédération des médecins suisses, le Dr König, de Lyss dans le canton de Berne. Nous voulions nous entretenir avec lui de certaines questions qui sont présentes à l'esprit de chacun aujourd'hui : que faut-il penser de l'abus des médicaments pratiqué actuellement chez nous, de la « pilule », des avortements, et surtout de la responsabilité du médecin à qui ces problèmes se présentent journellement ?

« Pour toutes ces questions, on est obligé de s'en tenir à des principes très stricts, nous affirme d'emblée le Dr König ; car les applications des remèdes utilisés aujourd'hui pour « tranquiliser », ou au contraire « exciter » les gens qui ne sont pas malades sont en fait contre nature. Ces remèdes font partie d'une thérapeutique médicale bien définie et leur usage est justifié dans certains cas de maladies psychiques. Ne vaudrait-il pas mieux, dans les autres cas, découvrir pourquoi les gens ont perdu leur équilibre psychique, et les guérir ! C'est là que doit s'exercer la responsabilité du médecin. »

Une grande enquête est en cours actuellement en Suisse, menée par une commission nommée par la conférence des directeurs cantonaux des affaires sanitaires, pour découvrir les dimen-

sions exactes du problème de l'abus des médicaments. Pharmaciens, médecins, cliniques médicales et psychiatriques ont été invités à y participer. On espère ainsi découvrir les quantités et le genre de médicaments qui, sous l'étiquette des analgésiques, des somnifères, des tranquillisants ou des excitants, sont absorbés par notre population, et circonscrire les cas nouveaux de toxicomanie. A partir des données ainsi recueillies on pourra envisager les mesures prophylactiques qu'il est urgent de prendre.

Quant à la question dont chacun parle aujourd'hui, celle de la pilule et des interruptions de grossesses, le Dr König est d'avis qu'il serait faux de la minimiser d'un strict point de vue médical. En dehors de toute considération morale, on n'est pas en mesure aujourd'hui d'affirmer que la « pilule » soit inoffensive. Des troubles sont possibles. Ce serait d'ailleurs logique puisqu'on touche aux fonctions naturelles des organes féminins.

Il est intéressant de noter, d'après le Dr König, que des pays où l'avortement était libre, comme l'URSS, la Pologne et la Hongrie, sont revenus à des règles plus strictes depuis quelques années à cause des conséquences dangereuses de telles pratiques. « En tant que médecin, dit notre interlocuteur, nous nous devons d'adopter des critères absolument stricts. Sinon, toute autre considération nous amène dans des situations parfois inextricables, notamment quand on en vient à tenir compte de l'avenir social d'une famille ou des sentiments de pitié qu'inspire une femme. Seule doit entrer en considération

pour nous la santé de la mère. On peut naturellement aider à prévenir des avortements par une législation appropriée, mais une loi peut rarement améliorer une situation de fait où la conscience et la responsabilité personnelle jouent un rôle important ».

« Il faut reconnaître, s'exclame le médecin, qu'on est bien loin actuellement de l'état d'esprit qui permettrait un changement dans les habitudes ! » Et le Dr König de rappeler, non sans quelque tristesse mêlée de réprobation, le jugement rendu par la Cour d'assises de Genève il y a une année dans l'affaire d'un médecin reconnu coupable d'avoir effectué 1800 avortements. Ce médecin avait été libéré et le public qui assistait à l'audience avait « bruyamment manifesté son approbation à l'énoncé du jugement ».

« Il ne s'agit certes pas de regarder ces problèmes en pharisiens, avait écrit à l'époque le Dr König, mais il est tout aussi déplacé de les juger sur des bases dénuées de toutes considérations morales. Le verdict rendu par le tribunal de Genève et sa résonance sur notre population ne sont pas sans danger pour l'éthique médicale, pour la situation de droit et pour l'opinion publique, et nous nous ferions complices de cet état de choses si nous restions passifs à son égard. Nous devons veiller au maintien d'une attitude professionnelle consciente de ses responsabilités et lutter avec toute l'énergie voulue contre une évolution que nous devrions déjà réprimer en tant que citoyens. »

P.-E. D.

Suchard DE LUXE



...oui, avec de la crème,
le bon chocolat est encore meilleur!

LES CONFÉRENCES DE CAUX

Jeudi 23 mars

17 h. Le ministre **Gérard F. Bauer**
président de la Fédération horlogère suisse :
Idéologie et compétition dans l'industrie mondiale
20 h. 30 Représentation de **India Arise**

Samedi 25 mars

17 h. **M. Rajmohan Gandhi** :
Ce que l'Asie attend de l'Europe
20 h. 30 Représentation de **India Arise**

Mercredi 29 mars

17 h. **M. Kunata Kottulinsky**, directeur adjoint
de l'Association des industriels autrichiens :
L'Europe de l'Est et de l'Ouest

Vendredi 31 mars

10 h. 30 Séminaire dirigé par **M. S. Salvi**,
de la délégation de l'aide technique, Berne :
Conditions nécessaires pour une aide technique efficace

Samedi 1^{er} et dimanche 2 avril Session consacrée aux migrations à l'intérieur
de l'Europe.

Exposition de peinture contemporaine

Œuvres de **Oskar Dalvit**, **Mily Dür**, **Claire Guyer**, **Jeanne Sigg**.
Vernissage le jeudi 23 mars à 15 h. 30, au Grand-Hôtel de Caux.
L'exposition sera ouverte tous les jours de 15 à 18 heures.

ABONNEZ-VOUS

à la « Tribune de Caux »

en envoyant ce coupon à notre administration :

Trabandan 9, 1006, Lausanne
et en versant 15 francs au CCP 10 - 25 366

Nom : Prénom :

Adresse :

En audience privée
au Vatican

De jeunes Indiens rendent hommage au Saint-Père

Le pape Paul VI a reçu en audience le 4 mars dans la salle du trône la troupe de India Arise. Nous reproduisons le texte de l'allocution prononcée en anglais par Sa Sainteté, telle qu'elle a été publiée en première page de l'Osservatore Romano.

Chers amis d'Asie,

Nous vous souhaitons la bienvenue au Vatican et sommes heureux de renouer ainsi une amitié qui est née à Bombay il y a seulement quelques années.

Vous êtes en route pour l'Angleterre afin d'y présenter *India Arise* et de partager avec vos amis les espoirs que vous nourrissez pour vos pays respectifs. Le développement d'une nation est la responsabilité sacrée de tous ses citoyens. Nous sommes heureux de voir que vous, la précieuse jeunesse d'un si vaste pays, voulez communiquer cette obligation à la jeunesse de votre pays. Un sens de responsabilité, motivé



Le Saint-Père salue M. Rajmohan Gandhi, qu'il avait déjà rencontré à Bombay il y a deux ans.
(Photos : Felici)

par les plus hauts principes religieux, est indispensable pour qu'une nation puisse progresser et répondre aux besoins de ses citoyens. Il est encourageant d'apprendre que vous avez répandu ce message d'un bout à l'autre de l'Inde, qui a tant besoin de chefs généreux et désintéressés, prêts à faire les sacrifices qui puissent assurer le bien commun.

Nous avons été impressionné par le sens religieux que Nous avons trouvé en Asie et Nous exprimons l'espoir qu'il sera la force motrice de vos activités. La religion encourage le respect de la personne humaine ; pour des hom-

mes et des femmes engagés, elle renforce la détermination d'entreprendre pour le bien de tous les citoyens des programmes quelquefois radicaux ; elle donne enfin un fondement solide aux espoirs d'avenir d'une jeune nation. Nous sommes tous des enfants de Dieu, nous devons donc travailler ensemble en bonne harmonie dans l'intérêt mutuel de tous. De cette conviction découlent respect, admiration et affection. Nous vous engageons à vous donner à votre pays et à votre peuple. Leur reconnaissance sera inscrite dans les cœurs.

Nous vous félicitons de votre entreprise et vous exprimons Notre espoir confiant que vos efforts porteront beaucoup de fruits. Nous invoquons les bénédictions abondantes de Dieu sur vous et vos pays.



Pendant le séjour de la délégation indienne à Rome, la Radio-Télévision italienne a présenté M. Rajmohan Gandhi et sa sœur aux millions de spectateurs du Telegiornale.

M^{me} Bhattacharjee — qui habite Rome — a remercié « l'Italie et le reste du monde » pour l'aide donnée à l'Inde à l'occasion des récentes crises alimentaires. « Voir des Italiens de toutes sortes, riches et pauvres, jeunes et vieux, faire des sacrifices pour mon pays a été une expérience inoubliable et émouvante, a-t-elle déclaré notamment. J'ai vu le christianisme en action dans ce qu'il a de meilleur. »

En Suisse, les téléspectateurs ont pu voir le mardi 7 mars, dans l'émission Carrefour, l'arrivée de Gandhi et des Indiens à l'aéroport de Cointrin. Trois jours plus tard, M. Gandhi était interviewé à la TV de Suisse alémanique.

Pendant leur tournée suisse, les Indiens sont reçus officiellement par les gouvernements des cantons de Lucerne, Obwald, Berne et Genève, et par la Municipalité de Porrentruy. M. Gandhi prend également la parole devant des députés socialistes et catholiques-conservateurs des Chambres fédérales.

Ce monde, notre patrie

L'actualité du message du Père Gratry

par Fred Ladenius

Le Père Alphonse Gratry (1805-1872) était un homme aux multiples talents : à la fois homme d'Eglise, savant et philosophe. Il fut l'un des fondateurs de la congrégation religieuse de l'Oratoire à Paris et siégea à l'Académie française. Il avait de fidèles amis en Suisse et c'est à Montreux qu'il mourut.

Nous remercions L'Osservatore Romano qui a bien voulu nous autoriser à reproduire cet article.

PARLANTE d'Alphonse Gratry à l'occasion du 25^e anniversaire de sa mort, un écrivain français disait : « Généreuse est la doctrine du Père Gratry qui ne consent jamais à rapetisser ni Dieu, ni l'homme, ni le monde, ni l'histoire, ni la vérité, ni la miséricorde. Généreuse est sa pratique, où tout est tourné à l'accomplissement du devoir principal : coopérer coûte que coûte à l'œuvre même de Dieu. Généreux son courage et généreuse son espérance ! Entendez-le dire à chacun de nous ce qu'il s'est toujours dit à lui-même : « Prends de la force et sois homme pour faire triompher sur la terre les évidences morales qui maintenant nous pressent. Deviens fort pour imposer au monde la raison et la loi de Dieu, pour oser dire : au nom de Dieu, il faut que le désordre cesse, je le veux ; j'y mettrai ma tête s'il le faut. »

Le soir, à travers les larges fenêtres de son bureau, rue Barbet-de-Jouy, dans la grisaille des crépuscules parisiens, le Père Gratry se plaisait à observer la foule qui, à ces heures, grouillait dans les étroites ruelles. Et son esprit s'élançait pour embrasser le monde, toute l'immense polychromie de races et de couleurs qui peuplent notre globe. C'est ainsi que dans sa dernière œuvre — *La Morale et la Loi de l'Histoire* — le Père Gratry écrivait : « ... Et je lis ces récits de familles d'esclaves coupés, vendues séparément, membre par membre, d'Indiens attachés aux bouches des canons, de vaincus empalés, de nègres mourant sous les coups, de soldats écorchés jusqu'à l'os par le fouet, de paysans polonais mourant pour la foi sous le « knut ». Ce monde, notre patrie, est encore contaminé par le mal. Et pourtant, il me semble que dans ce siècle, encore si obscur, si rempli de haine et de divisions, se laisse entrevoir l'aurore de siècles meilleurs et plus justes. »

A ceux qui voulaient le suivre, le Père Gratry proposait un grand but : « Le monde que vous voulez transformer dans la justice ne se transforme pas, parce que vous ne vous transformez pas vous-même. Et le monde peut changer si vous changez... Je sais que vous, moi, chacun de nous, nous pouvons ajouter nos mouvements et notre poids au mouvement de décadence qui nous emporte vers l'abîme, ou bien, au nom de Dieu et en union avec le Christ, travailler à sauver le monde et à redresser, en ce moment même, la direction du siècle et de l'histoire. »

Dans son *Commentaire sur l'Evangile selon saint Mathieu*, se basant sur le Sermon sur la Montagne, Gratry nous expose les quatre as-



pects fondamentaux de ce qu'il appelait la beauté morale absolue. Tout d'abord la bonté, ensuite la pureté, troisièmement la simple et splendide sincérité de la parole, enfin l'amour qui donne et se donne sans mesure.

Le « manifeste » du Père Gratry

Ce fut d'abord aux jeunes que Gratry adressa son message. En 1858, alors que le manifeste communiste se répandait déjà à travers le monde, ce contemporain de Karl Marx écrivait : « Il y a un nouveau principe d'héroïsme et d'enthousiasme que Dieu veut inspirer à notre siècle. Ouvrons nos cœurs et nos esprits à cette inspiration et à cette force. N'est-il pas temps de commencer les grands changements, les vraies révolutions et d'imposer aux nations elles-mêmes les lois de Dieu ? Nous avons commencé à régner magnifiquement sur la matière par la puissance des lois physiques enfin connues et appliquées. Commençons maintenant, par la puissance des lois morales éternellement connues, à régner sur nous-mêmes et sur le genre humain. Par la volonté ferme de sortir enfin de cette misère universelle qui est la lèpre originelle du globe, les peuples modernes en masse verront que la vraie cause du mal, c'est l'immoralité universelle et que la ressource du monde, c'est de revenir à la sagesse. Ce jour-là, se sera accomplie dans le monde la plus grande des révolutions : ce jour-là commencera véritablement l'effet de la prière évangélique universelle : « Que Votre règne vienne, que Votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. »

La stature morale du Père Gratry, son extraordinaire ascendant sur les autres étaient dus — et c'est lui-même qui nous le révèle — à la recherche constante et à l'écoute de l'inspiration divine. « Dieu parle sans cesse à notre conscience pour l'inspirer et la guider », écrivait-il dans la *Connaissance de l'Ame* « et dans l'histoire de chaque homme, comme dans l'histoire universelle, il existe un plan très précis que Dieu cherche à poursuivre à travers les impulsions qu'Il nous donne. Mais que fait l'homme ? Il n'écoute pas et ne répond

pas à l'impulsion de Dieu, de même qu'un mécanisme défectueux ne répond pas à l'impulsion d'un moteur. »

Connaissance des hommes... et du monde

Le 8 juillet 1932, alors qu'à Genève les conférences allaient grand train et que des nuages toujours plus menaçants s'amoncelaient dans le ciel européen, l'*Osservatore Romano* relevait l'actualité du message de Gratry dans un article de première page : « Quelles catastrophes la diplomatie européenne n'aurait-elle pas évitées si l'on avait écouté les paroles de la sagesse évangélique ! Et pourtant, Gratry nous avait avertis. « N'introduisons pas ici les mots rêve et utopie, disait-il, ces mots vides de sens qui sont toujours à la bouche de la faiblesse morale... »

« La douceur, c'est la plénitude de la force », aimait à dire le Père Gratry. Les analogies entre la pensée du Père Gratry et celle du pape Jean XXIII ne sont pas rares et sans doute pas fortuites non plus. En 1934, à Roustchouk, au cours d'une retraite avec le père de la Passion, le futur Souverain pontife médita longuement le « Commentaire du Sermon sur la Montagne » de Gratry. Ainsi, dans les pages du *Journal de l'Ame*, nous trouvons retranscrites les pensées gratryennes sur « le doux et l'humble de cœur » : « Qu'est-ce que la douceur ? C'est la plénitude de la force. Vous le savez, la foudre, c'est la force rompue qui rugit et déchire, qui abat un arbre, qui déchiquette un homme. Pauvre force ! La véritable force est cette force tranquille qui, presque en se jouant, tient notre globe et tous les astres. Qui possède en son âme, par la présence de Dieu, cette force pleine, cette force tranquille, celui-là seul soulève la Terre et la possède. Heureux les débouaillés, car ils hériteront la terre... »

Précurseur de « Pacem in terris »

« Le Père Alphonse Gratry fut un grand esprit et un noble cœur... » Ce sont là les mots de Léon XIII, le pape de *Rerum Novarum*. Sans doute Gratry a-t-il été un indicateur, un précurseur. Aujourd'hui, avec le recul d'un siècle et dans la lumière de *Pacem in Terris*, la clairvoyance d'Alphonse Gratry est frappante dans une page comme celle-ci de son livre *La Paix* : « Supposez un instant des peuples européens consacrant à la pacification de la terre, à l'organisation du globe dans la justice, autant de forces qu'ils en ont consacrées aux dernières grandes guerres d'où nous sortons. Supposons que la même constance, la même pratique, la même quantité de courage, de dévouement, de sacrifice, que le même nombre d'hommes, le même génie des chefs, la même union de tous et le même nombre de vaisseaux, et le même nombre de milliards, soient appliqués à l'organisation du globe dans la justice et dans la paix : je demande si quelqu'un ose dire qu'un tel effort restera vain ; je demande si quelqu'un croit pouvoir annoncer où s'arrêteraient les conséquences d'une pareille impulsion ? »

Gratry, un homme de paix, aimait sa France natale et il aimait aussi l'Allemagne voisine. La guerre de 1870 lui avait infligé des souffrances indescriptibles. Sa santé, déjà compromise, chancelait. Pendant ce long hiver, retiré à Pau, Gratry suit jour après jour le calvaire

garage de bergère



vevey

Téléphone 51 02 55

d'une France humiliée. Et puis finalement l'armistice vient mettre fin à l'hécatombe et le Père Gratry rentre à Paris pour reprendre sa chaire à la Sorbonne. Miné par un mal qui ne pardonne pas, sa voix s'est faite plus faible, mais Gratry veut encore parler aux jeunes, il doit parler : « Mille ans d'efforts par la morale abstraite et purement philosophique ne nous feront pas avancer d'un seul pas. Mais vingt-cinq ans de bonne volonté dans la propagation de la vraie religion peuvent, en une seule génération, changer la face d'un peuple. »

Mais le mal le saisit à la gorge, implacable, et les médecins lui prescrivent un long séjour de repos à Montreux. Le voyage terrestre du Père Gratry touche à son terme, mais son regard, comme toujours, se tourne vers l'avenir. « On regardera au ciel, au ciel visible et au ciel invisible ; on cherchera des liens vivants, des communications possibles de la terre à ce qui l'entoure : on cherchera, on trouvera. »

C'est la fin. Le 7 février 1872, des nuages gris enrobent les cimes des Rochers-de-Naye alors que Montreux frissonne au souffle d'un vent glacé qui fronce la surface du lac Léman. Ses disciples, Charles et Adolphe Perraud — le futur cardinal — sont accourus à son chevet. De Genève est arrivé le pasteur protestant Ernest Naville, dont la main serrera pour la dernière fois celle de son cher ami Gratry. « Ergo scribendum est... » Pendant les dernières heures, alors que la maladie le tourmentait et l'achevait, sa main devenue diaphane traçait pour nous tous — pour les gens innombrables qu'il appelait « inconnus » — un adieu suprême : « C'est pour vous tous, chrétiens visibles et invisibles, chrétiens cachés sous d'autres noms, pour vous hommes de cons-

science et de bonne volonté qui œuvrez à l'unité sur terre et à l'avènement du Règne de notre Père qui est au ciel, c'est pour vous que j'ai travaillé... » Au coup de l'Angélus, le Seigneur le recevra dans la plénitude de Sa lumière. Des hommes comme le Père Alphonse Gratry de l'Oratoire ne meurent pas, mais ils naissent à la vie éternelle. « Ceux qui enseignent la justice à plusieurs, dit le prophète Daniel, brilleront comme des étoiles pendant des éternités sans fin. »

FRED LADENIUS



Carda
GUYOT

Normes Göhner: Rayon 13

Fabrique de Fenêtres
Maurice Guyot S.A.

Villeneuve (Vd) ☎ (021) 60 12 92

Tribune du monde

Au lendemain des élections françaises Regards vers l'après-gaullisme de notre correspondant à Paris

LA France n'attendait du second tour de scrutin aucune surprise. Rien ne pouvait troubler, semblait-il, la tranquille reconduction de la majorité. Puis, en quelques heures, dans cette soirée du 12 mars, toutes les prévisions s'infirmèrent, même celles des ordinateurs : la V^e République n'obtenait la majorité que de justesse, le parti communiste prenait trente sièges, la gauche dans son ensemble réussissait presque à équilibrer la balance politique. Il ne fait pas de doute que le général de Gaulle a voulu simplifier la scène politique en s'affranchissant des morcellements du passé et en ramenant peu à peu la tâche de l'électorat à des options claires et précises. Mais les communistes ont senti le vent. Ils ont sagement manœuvré de façon à ne plus être, pour leurs cousins socialistes, l'épouvantail qu'ils représentaient autrefois. En recueillant un million de voix supplémentaires au scrutin du 5 mars, ils se sont assurés une place de choix dans l'avenir de la gauche. La coupure de la France est plus nette, mais pas forcément au gré des espoirs du président de la République.

Quant au Centre, qui a constitué pendant longtemps une famille bien représentative de la pensée politique française, on peut se demander si sa défaite n'a pas, en fin de compte, plus profité à la gauche qu'à la V^e République. Un bon nombre de gains communistes au second tour peuvent s'expliquer ainsi.

Que va-t-il se passer dans les cinq prochaines années ? D'un côté comme de l'autre on doit se préparer à l'après-gaullisme. La question se pose donc dès maintenant : autour de quels hommes va-t-il se construire ?

Quatre personnalités se sont imposées, MM. Pompidou, Giscard d'Estaing, Mitterrand et Mendès-France. Manifestement le général de Gaulle a bien misé en mettant M. Pompidou en avant. Que ce soit à la télévision ou dans le fameux débat de Grenoble qui l'opposait à M. Mendès-France, le premier ministre a laissé une impression de sérieux, de compétence et d'une grande largeur de vues. De son côté M. Giscard d'Estaing, en marquant ses positions personnelles sans pour autant s'écarter de la majorité, a fait un bon choix. Il faudra compter avec lui. Alors qu'il y a cinq ans on cherchait en vain les futurs chefs de file du nouveau régime, la succession paraît maintenant assurée de ce côté, pour autant, bien sûr, que le peuple français fasse ce choix-là.

De l'autre côté du tableau, M. Mitterrand a amélioré son ascendant sur la gauche. Sa brillante réélection au premier tour, malgré le recul de la Fédération, a consolidé sa position personnelle. Quant à M. Mendès-France, qui l'a nettement emporté en fin de compte à Grenoble, il a repris, après neuf ans d'exil, une place plus grande que celle d'un simple député. Avec sa position de relative indépendance vis-à-vis des grandes formations, il peut soigneusement préparer la prochaine étape de sa carrière.

On peut regretter que le climat des promesses, les marchandages et les chaudes compétitions, quel qu'en soit l'enjeu, aient fait oublier de part et d'autre ce que la France devra apporter au monde en gestation. Les problèmes de notre humanité ont pris de telles proportions qu'il devient quelque peu anachronique de se contenter de coller l'étiquette « III^e République » ou « Second Empire » à son adversaire pour le classer parmi les forces du passé. Il y a, pour les nations industrialisées, une tâche considérable à assumer dans le monde et on aimerait voir cette perspective peser davantage dans ce qu'on offre aux électeurs et ce qu'on attend d'eux.

Sur le plan intérieur, les dirigeants de la V^e République ont conscience des problèmes considérables que soulèvent les grandes mutations économiques de notre époque. M. Pompidou a reconnu avec une certaine humilité qu'il restait « énormément à faire ». M. Maurice Schumann affirme de son côté : « Il est nécessaire de faire prendre à la V^e République un tournant social... L'avenir du gaullisme est dans cette politique sociale ou il ne sera pas. »

Allons-nous voir les chefs de la majorité, maintenant qu'ils ont cinq nouvelles années devant eux, s'efforcer en toute sincérité, et non par manœuvre politique, d'inclure les forces vives du pays, y compris celles de l'opposition, dans la solution des grandes questions sociales ?

Et la gauche, comment se servira-t-elle de son autorité accrue ? Pour pousser le gouvernement dans le sens des réalisations sociales, au risque de ne pas en tirer elle-même tout le mérite ? Ou simplement pour essayer de convaincre, par des tactiques de harcèlement, qu'elle seule a les moyens de combattre l'injustice ? La santé de la France, dans l'après-gaullisme, dépendra peut-être pour une bonne part de la réponse que la majorité et l'opposition donneront à ces questions.

Sur le plan intérieur, comme pour sa politique étrangère où les échéances des prochaines années seront lourdes, la France devrait être capable de se forger l'esprit de corps qui permettra aux hommes de tous bords d'affronter avec réalisme et lucidité les grandes options de l'avenir.

JEAN-JACQUES ODIER



Pourquoi

800 000 familles suisses accueillent-elles aimablement cet homme lorsqu'il se présente à leur porte ? Pour une raison très simple, on peut faire confiance au conseiller JUST, car

depuis 35 ans

JUST vous apporte la qualité à domicile

et vous pouvez essayer nos produits chez vous. Votre conseiller JUST est un collaborateur choisi, possédant une formation approfondie. Il est toujours correct, aimable, prêt à rendre service. Ses conseils sont appréciés de chacun. Il vous renseignera de façon très complète sur les soins de la peau et du corps comme sur l'entretien du ménage. Il mérite donc aussi votre confiance.

**L'homme au coup de chapeau poli
Annonce de JUST le bon produit !**

Just



Fabrique de produits pour le ménage et les soins corporels

9428 Walzenhausen Tél. (071) 44 16 65

Que vaut la Suisse en hockey sur glace?

PAS grand-chose! serais-je tenté de dire. Mais il y a, à cette carence, des causes qu'on ne peut ignorer. Ce ne sont pas des excuses; c'est une explication. Certes pour ceux de mon âge qui ont vécu « la grande époque » du hockey helvétique, qui ont applaudi notre équipe, championne d'Europe, deuxième aux championnats du monde, médaille de bronze à un tournoi olympique, victorieuse du Canada et de la Tchécoslovaquie, il est pénible, même douloureux, d'accepter le niveau actuel de cette discipline dans notre pays. Car si j'ai eu l'honneur insigne de décrire et de commenter, au microphone, ces victoires enthousiasmantes, ces triomphes émouvants, je n'oublie cependant pas que nous avons commencé à zéro, (le terme est rigoureusement exact) puisqu'aux premiers Jeux olympiques d'hiver, à Chamonix, en 1924, les Tchèques nous avaient battus 11 à 2, les Suédois 9 à 0 et les Canadiens, 33 à 0! Mais en 1935, nous prenions nos revanches, infligeant 6 buts contre 1 aux Suédois, 4 buts à rien aux Tchèques, et enfin, le 25 janvier 1948, à Bâle, battions le Canada par 8 buts à 5. Ce jour-là, 17 000 personnes perdirent leur souffle, les larmes aux yeux. Inutile de dire que le reporter était aphone!

Les causes

Alors quoi? Nous voilà relégués à jouer les utilités, à nous placer sur le même plan — et encore! — que des équipes que nous avons ridiculisées: Yougoslavie: 23 à 0, en 1939; Hongrie: 11 à 1, en 1940; Italie: 7 à 2 et Finlande: 12 à 0; Suède même! 6 à 3, en 1941; Allemagne: 4 à 1, en 1942; Autriche: 12 à 0 en 1947! et ce ne sont là que des échantillons de sensationnelles réussites.

Les raisons de ces déchéances? Elles sont multiples. La principale, soyons francs, en est les prodigieux progrès accomplis par certaines fédérations nationales. Les Tchèques en sont le prototype. Ensuite la transformation totale des mentalités en Etat capitaliste. L'appât du gain, sous une forme ou sous une autre, non seulement a nui aux amateurs sincères, mais encore a corrompu les caractères. Dans les pays totalitaires, les dirigeants, pour lutter à armes égales, ont inventé les « fonctionnaires d'Etat », employés rémunérés, qui étaient ensuite « détachés » au sport pour lequel ils

étaient doués. Mais enfin et surtout — c'est ici qu'il nous faut faire notre « mea culpa » — le hockey sur glace exige une entière consécration de celui qui entend s'y mettre en vedette. Il y faut un sacrifice total de soi, non seulement durant les cinq à six mois de compétition, mais toute l'année. Un entraînement minutieusement dosé, adapté à chaque individualité, contrôlé par des experts qui furent de grands joueurs avant de devenir des animateurs d'équipes, est indispensable pour hisser une sélection au niveau des Canadiens, Soviétiques et Tchèques se sont livrés à cette dure

Encore et surtout !...

Il est une dernière raison. Nous manquons depuis quelques années de dirigeants qualifiés, aussi bien à la tête des clubs qu'à la tête de la Ligue suisse. Le hockey n'est d'ailleurs pas la seule discipline qui, chez nous, souffre de cette carence. Mais ici, le manque est plus flagrant, parce que les adeptes ne sont pas aussi nombreux. Or, quand un sport n'a pas à sa tête des hommes compétents et capables d'insuffler la passion du puck à leurs joueurs, la discipline stagne et ne progresse plus.



Ringier

La Suisse marque contre l'Autriche, le 5 février dernier au Dolder à Zurich.

ascension depuis plus de dix ans et ne sont pas encore au sommet.

On a quelque chagrin à dire que la jeunesse helvétique actuelle, à quelques très rares exceptions, est incapable de ce don de soi. On ne la blâmera pas. Elle n'en voit pas la nécessité. Elle veut jouir de la vie, connaître tous les loisirs, mais ne pas s'immoler sur l'autel d'une seule discipline sportive. La plupart de nos hockeyeurs jouent pour leur plaisir. Pas pour rien; mais pas pour beaucoup! Tous ont un métier civil qu'il pratiquent réellement et régu-

Reste enfin le physique. Pour pratiquer le hockey sur glace, il faut non seulement ne pas avoir froid aux yeux, mais encore avoir le gabarit et être, malgré cette carrure, un patineur virtuose et ultrarapide. Regardez la majorité de nos jeunes et vous aurez compris. Nous sommes à un niveau sur lequel nous nous complaisons. Nous « jouons suisse ». Entre équipes de chez nous, les matches ne sont pas dénués d'intérêt. Alors? Une fois de plus, nous sommes vite satisfaits de nous-mêmes...

SQUIBBS



Av. Casino 55 tél. 61 40 74/5
Av. Alpes 68 tél. 61 40 76
Rue Chillon 2 tél. 61 40 77
Place Marché tél. 62 47 56

Qualité

Viandes de 1^{er} choix
Charcuterie fine
Spécialités réputées

H. Giovanna

Montreux
Tél. (021) 61 33 36

Acier inoxydable
Cuisines
Restaurants
Industrie, etc.
Toitures

Ginox

Est-ce notre affaire, Mesdames?

Sans limites!

LAUTRE soir à la radio, j'entendais parler des 240 à 250 postes sans titulaire dans l'enseignement du seul canton de Vaud. Cela m'a fait penser à la conversation que j'ai eue avec une institutrice au sujet de son métier. Voici l'histoire inattendue qu'elle m'a racontée.

Un jour, la Municipalité demanda à son école de participer à une campagne pour la propreté de la ville. Grande discussion dans la salle des maîtres: «Ce n'est pas notre boulot. Nous avons déjà assez de mal à suivre nos programmes...» D'emblée, on était contre. L'un des professeurs, pourtant décidé de dire oui, entrevoyait pour ses élèves l'occasion d'élargir leurs préoccupations, d'apprendre quelque chose. L'exemple était donné, d'autres classes emboîtèrent le pas. Elles se partagèrent les rues et en route pour la tournée! Armés de gants et de corbeilles, professeurs et élèves débarrassèrent le quartier de l'école de tout ce qui n'aurait pas dû y être. Bientôt ce fut une montagne de détritiques qui s'éleva devant l'école à la honte des honorables citoyens. Les enfants commençaient à réfléchir. Mais qui avait jeté toutes ces saletés? et pourquoi? Les réflexions fusaient: parce que je n'aime pas mon voisin; on est tous responsables; quand on aime sa ville, on prend soin des choses et des gens... «Comment faire pour que le quartier reste propre?» devint la question numéro un dans leur esprit. Certains y répondirent en décidant de ne jamais rien jeter par terre eux-mêmes — pas même les billets de trolley. D'autres allèrent jusqu'à expliquer poliment à ceux qu'ils prenaient sur le fait qu'ils voulaient garder leur ville propre parce qu'ils l'aimaient. Ils le firent avec courage d'ailleurs, ne se décourageant pas des rebuffades des grandes personnes vexées!

Certains tirèrent des conclusions allant beaucoup plus loin. C'est ainsi qu'un Jean-Claude de neuf ans rentra de classe un après-midi, décidé à parler sérieusement à sa mère. Vous savez comme moi que ces bonnes occasions de conversation ont la spécialité de tomber au mauvais moment: la mère de Jean-Claude était justement perchée sur un escabeau, dans le feu des nettoyages de printemps! Eh bien, elle sut laisser tout en plan pour l'écouter. Il parla de toutes les saletés qu'il avait ramassées dans la rue et puis ensuite de celles qu'il avait gardées cachées en lui.

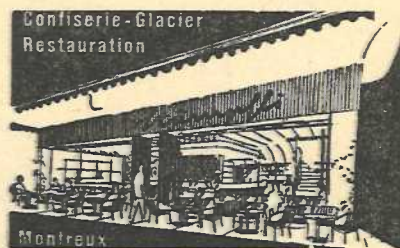
En classe, Jean-Claude était un brillant petit intellectuel, mais un fameux individualiste. Il ne frayaient guère avec les autres. Le lendemain de cette conversation, il surprit tout le monde en levant la main au début des leçons: «J'aimerais dire quelque chose à la classe». Il raconta ce qu'il avait fait avec sa mère et finit: «Cela vaut la peine de mettre tout en ordre, je me sens tellement différent». Depuis, il aide ses camarades et c'est lui qui a toujours les meilleures idées pour faire plaisir à un condisciple malade!

La télévision vint faire dans l'école un reportage sur la campagne de propreté. Les élèves préparèrent leurs réponses avec la volonté de faire prendre leurs responsabilités à tous les spectateurs. Mais le plus drôle fut certainement la mine interloquée du reporter TV auquel Jean-Claude lança: «Mais vous, vous devez nettoyer tout le pays!»

Certes ces enfants avaient appris que le désordre commence dans le cœur de chacun. Mais l'institutrice qui me racontait la chose m'a surtout dit combien cela avait donné aux professeurs un élan nouveau.

«Nous avons appris, me dit-elle, à faire sentir aux enfants les besoins des autres, les besoins du monde, au lieu de les préparer simplement aux prochains examens. Nous y avons retrouvé le goût et l'aventure de notre vocation.»

Redonner des ailes au métier de professeur était une conséquence inattendue de cette offensive municipale. Et pourtant c'est vrai. C'est vrai qu'à se cantonner dans les strictes limites de notre secteur, on a vite fait d'en perdre le sel. Le monde traverse une crise de refus de responsabilité, et le manque d'instituteurs,



ou d'infirmières, n'en est que le reflet. Une histoire comme celle de cette école m'encourage beaucoup. Non, nous ne pouvons pas laisser à quelques-uns le soin de courir après des méthodes psychologiques compliquées et coûteuses, alors que chacune peut dire de ces «oui» qui nous sortent de la routine et nous mettent, et d'autres avec nous, sur des chemins inconnus. N'avons-nous pas assez de cœur pour enseigner à tous l'art de vivre?

JACQUELINE

La recette de la quinzaine

A PROPOS DE SAUCE BLANCHE

Voici deux propositions pour les maîtresses de maison à qui il arrive de faire des grumeaux dans une sauce blanche ou béchamelle.

1^{re} variante :

Au lieu de mettre la farine après le beurre dans la casserole, mettez-la en même temps et chauffez les deux ensemble en remuant. Procédez ensuite comme d'habitude.

2^e variante :

Faites bouillir votre liquide. A ébullition, versez-y la farine délayée dans un peu d'eau froide. Salez, poivrez et laissez cuire. N'ajoutez le beurre qu'une fois la cuisson terminée, par petits morceaux.

* * *

Dans la dernière recette, vous vous en êtes aperçues, une ligne avait malencontreusement disparu. Nous nous en excusons et précisons que, si vous voulez réussir votre soufflé aux épinards, ce sont 3 œufs qu'il faut y mettre!

Le spécialiste du vêtement féminin

La maison **du** **tricot** SA

Lingerie
Confection
Jersey

Lausanne, Genève, Neuchâtel, Zurich, Bâle, La Chaux-de-Fonds, Fribourg

C'est ici que s'élèvera le nouveau centre de formation à Panchgani en Inde

(Photos: David Channer)



▲ Le nouveau centre de formation du Réarmement moral sera situé en dessous du haut plateau de Panchgani, dans les montagnes de l'Inde occidentale, à 1450 m. d'altitude. Le bâtiment blanc (à droite sur la photo) a été construit par des étudiants; il sert de bureau de construction et d'entrepôt.

Le bénéfice de la tournée de *India Arise* en Suisse sera intégralement versé en Inde pour aider à financer la construction du centre de formation de Panchgani (près de Bombay) où Rajmohan Gandhi entend former les hommes dont son pays a besoin.

Le travail a commencé à Panchgani voici quelques semaines. Cent cinquante personnes pourront loger dans les premiers bâtiments, qui doivent être prêts à la fin de l'année. Quand toutes les constructions seront terminées, d'ici trois ans, ce sont 600 personnes qui pourront y loger. Il est prévu d'ériger un théâtre en plein air, ainsi qu'une ferme et un village modèles.

Le coût total des travaux est devisé à 1 875 000 roupies, soit environ un million de francs suisses.



▲ M. Ramesh Shah (au centre), architecte de Poona, a liquidé son affaire afin de pouvoir se consacrer entièrement, et sans salaire, à la construction du centre de Panchgani. Les familles d'ouvriers indiens travaillent traditionnellement ensemble aux divers travaux: les hommes creusent les fondations, tandis que leurs épouses enlèvent la terre et les pierres dans des paniers qu'elles portent sur la tête.



◀ Contrôle des fenêtres de l'étable qui fait partie de la ferme modèle. Un fermier australien a fait don d'un taureau reproducteur, d'une race particulièrement appropriée au climat indien.

Les contributions pour la construction du centre peuvent être adressées à la Fondation pour le Réarmement moral, CCP Berne 30 - 113 53 en mentionnant «Panchgani».